

Il Volantino Europeo n° 4

Avril 2004

Bulletin internautique de l'Association *Piotr-Tchaadaev*



Budapest, février 2004

© Jean-Yves Feberey (2004)

Editorial

Le Colloque de Budapest n'a pas la prétention d'être une fusée éclairante pour le ciel européen, mais quoiqu'il en soit, le compte à rebours a commencé, et ceci est la dernière livraison du *Volantino* avant l'événement. Les échos reçus de part et d'autre nous laissent espérer une réunion moins confidentielle qu'à Prague, où certains se sont sentis comme des conspirateurs au grand jour, sous le soleil déjà très chaud en Europe centrale, juste avant la canicule fatale de l'été 2003. Nous remercions d'ores et déjà tous celles et ceux qui se sont très volontiers associés au projet dès les origines, en Hongrie comme en France, du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France, aux collègues universitaires et/ou cliniciens. *L'Ecole de Budapest* sera à l'honneur lors de nos rencontres de mai 2004, mais comme nous ne tenons pas à inaugurer les chrysanthèmes, nous voudrions surtout que ce colloque débouche sur des échanges réguliers et soutenus sur la pratique psychiatrique, psychothérapique et psychanalytique. Pourquoi tant de « psy », là où un seul pourrait suffire – en tout cas aux moins exigeants ? Avouons que le souci de n'oublier personne y est pour beaucoup, et aussi celui de ne pas exporter le nécessaire mais bien laborieux débat sur les psychothérapies, qui a « embolisé » une partie de l'actualité politique intérieure française depuis plusieurs mois. De l'inféodation très voyante des uns – fussent-ils psychanalystes déclarés – aux responsables d'un projet politique peu compatible avec les idéaux réputés freudiens, à la fronde remuante des autres, laissés-pour-compte en puissance ou psychanalystes de différentes obédiences, on a à peu près tout vu, chaque camp cherchant bien sûr à séduire à son avantage ministres et médias, *ministicules* et *médiajuscules*. Les différents amendements éponymes ajoutaient à la confusion des débats, et une chatte n'y aurait plus retrouvé ses petits. Souhaitons que cette querelle franco-française n'ait pas accredité auprès de nos amis hongrois l'image d'un vain peuple toujours prêt à se chamailler pour des queues de cerises. Reconnaissons, sans céder toutefois à la morbide tentation de l'auto flagellation, qu'il y a certes de cela chez nous, mais aussi bien retentit toujours à son heure un nouveau « temps des cerises »...

Jean-Yves Feberey (Nice)

Textes & articles originaux

Après Madrid

Il est difficile de dénier l'authenticité d'une signature aussi explicite que celle-ci, le 11, comme ont pourtant voulu désespérément le faire les autorités espagnoles.

Le dessin de Vauro* en première page du *Manifesto* du 12 mars 2004 rappelle qu'il s'agit d'une double mort. Dans l'intervalle entre la faux de New-York et celle de Madrid, le monde occidental a cherché à oublier en poursuivant sa route vers la société du bien-être et de la jouissance sans limites. Les hommes et les femmes sans centre de gravité que nous sommes devenus, débarrassés de la castration (que Lacan, dans ses algorithmes, a représentée précisément avec le symbole de la faux), avons explosé en vol une seconde fois, en retombant encore plus pesamment que la première. La faux, rejetée hors du symbolique, fait retour dans le réel, comme dans un délire psychotique. Peut-être parce que, comme le rappelle Melman, "nous ne savons plus transmettre ce qu'est la mort, une chose pourtant essentielle dans toutes les sociétés. Nous ne savons plus le transmettre, parce que nous ne savons plus ce que c'est... nous la considérons comme quelque chose d'accidentel... elle ne fait plus partie de la vie, elle en est forclosée". Incités comme nous le sommes à "consumer", ce qui revient à dire à jouir à tout prix, nous ne réussissons pas à tenir compte de la sagesse d'un proverbe très aimé de Freud : *si vis vitam, para mortem* (si tu veux la vie, prépare la mort). Et il ne faisait pas allusion à la mort réelle, mais à un exercice des limites.

Marisa Fiumano (Milan)

*Graphisme où le chiffre 11 est imagé en faux meurtrières.

« Que reste-t-il de nos amours ? »

A un moment où le gouvernement français impose la création d'un Conseil Consultatif musulman dont on mesure l'intérêt et les limites on peut s'interroger sur les fonctions et la représentativité du CRIF et du Consistoire Israélite. Le consistoire a été créé (par Napoléon) pour permettre aux citoyens de confession juive de gérer la partie culturelle du rite et

le CRIF pour représenter politiquement la communauté juive de France. Ce sont généralement des notables qui siègent dans ces instances et on y retrouvera peu de gens issus des classes sociales moyennes ou défavorisées et surtout aucune femme. Leur pouvoir, nationalement et surtout localement, est énorme. notamment en Alsace, compte tenu de la présence de juifs depuis des siècles et de l'existence du Concordat. Ce sont des instances politiques qui influencent puissamment le débat politique public. Leur représentativité est cependant extrêmement limitée et elle se résume à la désignation (sans aucun contre-pouvoir) de quelques candidats masculins par un collège d'électeurs inscrits dans la Communauté Juive «principale» (seule à être administrativement organisée et qui regroupe à Strasbourg 15% des juifs) sans tenir compte à présent de l'émergence ou de l'affirmation de nombreuses formes d'expression du judaïsme : laïque, féminine, ashkénaze, séfarade, libéral, agnostique, athée, sans parler de l'apport des couples dits mixtes. Autant on attend des multiples composantes musulmanes qu'elles se montrent artificiellement unanimes et unies et on exige d'elles des preuves de loyauté aux valeurs républicaines, autant on admet qu'une seule composante juive fasse entendre «une seule voix juive». Et cette voix est incontestablement une voie conservatrice sur la dénonciation exagérée d'une exacerbation de l'antisémitisme en France, sur une forme d'exclusivité de la Mémoire de la Shoah déléguée parfois fautivement à Israël plutôt qu'à l'Europe ou encore sur la légitimité de la politique de l'Etat d'Israël (que celle-ci devienne militariste ou colonialiste).

Je reste convaincu que d'autres voix juives sont possibles » qui luttent déjà pour préserver une mémoire de la Shoah vivante qui lie ce travail fondamental à la défense des Marginalisés d'aujourd'hui et des

victimes de toutes les formes de racisme dont l'antisémitisme, à la dénonciation des génocides Rwandais, Bosniaque et Tchétchène; ainsi que pour faire reconnaître la fraternité de destin entre les juifs et les tsiganes, pour établir des ponts sociaux et relationnels avec nos concitoyens de confession musulmane en évitant de les stigmatiser une fois de plus en soutenant implicitement une loi inutile sur le voile et pour la défense du droit de vote des étrangers non—européens aux élections municipales (acquis en Belgique) ainsi que pour la reconnaissance d'un statut digne pour les « sans-papiers ».

Docteur Georges Yoram FEDERMANN
5, rue du Haut Barr 67000 Strasbourg

La Robe d'Inge

A Inge K. pour sa soeur

Ce serait une femme qui ferait des gestes comme cela et ses mains se courberaient dans l'air, étonnement vide.

Elle serait triste. Elle n'aurait presque rien, dans sa vie.

Elle serait un peu grande elle habiterait un pays, froid.

Ce qu'elle aurait voulu vraiment dans le fond de son coeur percé on ne le sait pas (l'aurait-on deviné ? C'était une femme, secrète).

Elle ne verrait personne elle vivrait

seulement, avec elle-même, et en elle-même aussi.

Elle ne parlerait jamais ou alors, pour dire des choses, peut-être essentielles. Elle boirait elle fumerait elle jouerait à se détruire.

Elle n'aurait pas d'homme mais elle aurait acheté une robe. Une robe de mariée, un peu de ses rêves.

Une robe, blanche, et longue, comme elle, un voile blanc et long, transparent, comme elle.

Souvent elle la regarderait elle jouerait à s'imaginer.

S'imaginer dans la robe belle, blanche et longue comme elle, avec ce voile, blanc et transparent comme elle.

Une étincelle alors, d'un bonheur infime et elle jouerait à rêver.

Dans son rêve sa main se courberait, dans l'autre sens, elle

ferait des arcs-
boutant dans le
vide brûlant
d'un ciel qui
serait, gris,
plombé.

Ses mains
atteindraient le
ciel on l'a dit,
elle serait un
peu grande.

Et elle aurait de
grands yeux
aussi, pleins de
larmes en plus
des jours de
pluie.

Ses jambes ne
toucheraient
presque pas le
sol elles
seraient

occupées à
rêver elles
aussi, la grande
robe et ce voile,
si léger vers le
ciel, noir, tendu,
une plaie
fendue.

Jamais mise la
robe elle
n'aurait pas
d'homme, ça
aussi on l'a dit.

Pourtant un jour
elle la mettrait
elle serait jeune
encore elle
enfilerait la
robe elle
essayerait d'être
jolie. Elle
farderait ses
grands yeux
couverts de
pluie et collés
vers le ciel
tranquille, elle

habillerait sa
bouche, défaite,
tendue, se
parfumerait
aussi. A ses
mains bien
assez longues
pour toucher le
ciel limpide elle
glisserait,
comme
furtivement,
deux gants,
blancs. Puis elle
poserait le voile
sur sa grande
tête
effarouchée, de
femme qui ne
parlait, jamais.
Ensuite elle
sortirait.

Elle prendrait
peut-être sa
voiture peut-
être elle
marcherait elle
s'en irait dans la
nuit de ce pays
froid, et glacé
ce serait l'hiver
sans doute.

Arrivée à
l'autoroute elle
chercherait le
pont, qui
l'enjambe, et
elle y monterait.
Le vent, dur et
glacé, pourrait
l'emporter
presque. Seule
comme elle
l'aurait toujours
été, un instant
elle se serait
tenue très
droite, contre le
vent. Elle

n'aurait pas
pleuré, ni crié
d'ailleurs, elle
se serait juste
un peu penchée
puis elle serait
tombée.

En bas, sur la
route noire de
l'hiver noir de
ce pays gris elle
serait restée
étendue là,
morte dans sa
robe de mariée
il n'y aurait
presque pas eu
de bruit, une
femme, et puis
ce silence.

Ou peut-être
que dès le
départ elle se
serait tout
simplement
couchée en
travers de
l'autoroute on
ne savait plus,
mais ce n'était
pas cela qui
importait.

Dans le cercueil
on l'aurait mise,
telle qu'on
l'aurait
retrouvée.

On aurait croisé
ses deux mains
et les gants,
blancs, sur la
robe rouge un
peu,
ensanglantée,
puis l'on aurait
cueilli ses
larmes, gelées.
Ensuite le
cercueil, on

l'aurait brûlé.

Et dans le ciel,
gris, en ce
même instant
l'on aurait vu
une forme,
blanche, un
long, voile, elle
n'aurait pas crié
juste murmuré,
des mots des
paroles, des cris
inaudibles.

C'était une
femme qui
faisait des
gestes comme
cela, et ses
mains se
courbaient, dans
l'air,
étonnement,
vide.

(c) 1998, Edith
Soonckindt,
Bruxelles.

IL TEMPO DEL "MATTO"

Il "matto " non è produttivo,
non impiega il tempo come valore di scambio.

Il tempo "del matto" è quello lontano,
altro dalla riproduzione sociale.

Non solo sente le voci,
ma le impegna, le ascolta,
non ascolta il "tempo" di "questi tempi",
li ribalta, li fa propri,
imprendibili, non normati.

Il "matto" è libero di ascoltare il proprio "sé" reale,
gli dedica le proprie energie.

In sintesi il "matto" non produce e non consuma.

Non basta ascoltare, cambiare...,
bisogna "perdere" il tempo.

Quello del "matto" è il tempo quantico.

gagacir@libero.it
CIRurali@yahoogroups.com

Traduction : Le temps du fou

« Le fou n'est pas productif, il n'emploie pas le temps comme valeur d'échange. Le temps du fou est loin, différent de la reproduction sociale.

Il ne fait pas qu'entendre les voix, mais les fait siennes, les écoute ; il n'écoute pas l'air du temps de ces temps-ci, il les renverse, les rend imprevedibles, hors normes. Le fou est libre d'écouter son propre vrai « soi », il lui consacre ses propres énergies.

En bref, le fou ne produit ni ne consomme. Il ne suffit pas d'écouter et de changer... Il faut perdre le temps. Le temps du fou est le temps quantique. »

Anna Ganga (Pairo, Dolceacqua, Province d'Imperia)

Bibliographie

Liquidation, Imre Kertész, Actes Sud, 2004

Entre villes, Stefan Hertmans, Le Castor Astral, 2003

Budapest, ma ville – Guide du flâneur, Andras Török, Corvina, 2001

Le Saint Lévrier, Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIIIème siècle,

Jean-Claude Schmitt, Flammarion-Champs, nouvelle édition 2004

Neuf jeunes filles qui ne voulaient pas mourir, Suzanne Maudet, Arléa, 2004

Manifestations

Association Piotr-Tchaadaev, Versailles

Colloque franco-magyar à Budapest, les 27-28 et 29 mai 2004 :

« L'Ecole de Budapest ». Cette manifestation ayant été déjà largement annoncée, nous vous demandons de bien vouloir contacter *d'urgence* pour tous renseignements Jean-Yves Feberey au 0033 (0)4 92 10 49 49 ou par mail :

jean-yves.feberey@wanadoo.fr

Cercle Menahem-Taffel, Strasbourg

De la part du Docteur Federmann :

Le programme de printemps est chargé avec la visite du Struthof que nous organisons le samedi 24 avril 2004 pour un groupe de 23 professeurs allemands.

Rendez-vous sur place à 10H.

Visite ouverte à tous. Nous pouvons élargir. Possibilité de partager un morceau après chez une amie du coin. Le plus simple est que les personnes intéressées me contactent pour affiner les questions d'organisation.

Dimanche 25 avril à 10H : cérémonie solennelle devant l' Institut d' Anatomie Normale des Hospices Civils de Strasbourg avant d'aller participer à la cérémonie officielle à 12H , Place de la République dans le cadre de la Journée Commémorative de la Libération des Camps.

Pour la première fois nous pourrons honorer la mémoire de 16 matricules complets.

En plus du matricule 107969, nous connaissons les 15 autres matricules qui étaient intacts de l'Institut à l' arrivée des libérateurs en 1944.

Retenez la date du jeudi 6 mai 2004. Nous accueillerons Anne-Marie Marchetti qui nous parlerons des « Perpétuités ».

Et celle du 25 mai qui nous permettra d'accueillir le Dr Wolfgang Blam, témoin du génocide de 1994 au Rwanda.

L'écrivain Martin Winckler sera notre invité le 17 juin .

Psychodrame hongrois à Paris

Dernière session d'Analyse des pratiques avec Zsuzsa Meréi et Andras Vikar le vendredi 4 juin 2004 de 18 à 22 heures, au CEREP, 9-11, rue Adolphe-Mille 75019 Paris
Renseignements : Jean-Robert Appell 24, rue de la Cure 78114 Magny-les-Hameaux
Tél/fax 01 30 52 19 42 E-mail : jrappell@free.fr

Cette livraison du « Volantino Europeo » se présente sous un aspect un peu maigre ou light, comme vous voudrez, et nous espérons que cela n'est que conjoncturel...Merci aux auteur(e)s fidèles d'avoir contribué à sa parution printanière ! Nous vous rappelons que ce bulletin est l'expression d'un pari, et qu'il ne peut être tenu à terme que si chacune et chacun apporte son écot de blé – ou de toute autre céréale - au moulin communal...Rendez-vous à Budapest, où nous engrangerons en tout cas des connaissances et des expériences nouvelles.*

*De Cérès, déesse romaine primitive de la fertilité et des moissons.

Prochaine parution : juillet 2004

Merci de penser à adresser vos écrits dès que possible.

« *Il Volantino Europeo* » - Bulletin internautique trimestriel de l'Association *Piotr-Tchaadaev*, 9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles. Président : Alexandre Nepomiachty
N° FMC *Piotr-Tchaadaev* 11 78 0511778

Secrétaire de Rédaction provisoire : Jean-Yves Feberey

Toute correspondance ou article est à adresser à J.Y. Feberey, 18 B, rue Catherine-Séguirane 06300 Nice, ou à jean-yves.feberey@wanadoo.fr

© *Il Volantino Europeo*, avril 2004

« *Un écrivain doit surtout éviter, quand il n'a plus rien à dire, de devenir soudain, au cours de son écriture, spirituel* »

Imre Kertész, in *Un Autre*, Actes Sud, 1999
